

CEES NOOTEBOOM

La nuit viennent  
les renards

nouvelles traduites du néerlandais (Pays-Bas)  
par Philippe Noble

*ACTES SUD*

*You might have got yourself a story, I said.  
— Sure. But up here we're just people.*

RAYMOND CHANDLER,  
*The Lady in the Lake.*

## GONDOLES

Les gondoles sont ataviques, il ne savait plus où il avait lu cette phrase et ne voulait pas non plus se le demander maintenant, parce que cela risquait, pensait-il, d'éventer un peu du pathos de l'instant. Un soleil bas, la silhouette d'oiseau noir d'une gondole dans la brume qui stagnait sur la lagune, les pilotis noirs, marche d'une phalange solitaire qui disparaissait dans le lointain pour accomplir sa mission de mort et de désolation sur l'invisible autre rive, et lui ici, sur le quai des Esclavons, tenant à la main une photo jaunie, à moitié déchirée, ce n'était pas du pathos, ça ? C'était à peu près à cet endroit que la gondole avait accosté et c'était ici, sur les marches de cet escalier ou du suivant, encore plus près de la statue gisante, à moitié immergée, de la résistante fusillée, qu'ils avaient mis pied à terre. Il faisait plus ou moins le même temps qu'aujourd'hui, on le voyait sur la photo. Ils s'étaient assis sur les marches et presque aussitôt un jeune officier était venu leur dire qu'ils devaient laisser l'escalier libre pour la police maritime, en leur montrant un panneau. Il lui fallait à présent chercher ce panneau, ce ne devait pas être bien difficile.

Je vais le trouver, et après ? Je saurai que je suis exactement au même endroit qu'il y a quarante ans, et puis après ? Il haussa les épaules, comme si la question lui avait été posée par un autre. Et

puis après, rien, pensa-t-il, et c'était exactement le nœud de l'affaire.

S'il avait accepté d'écrire un article sur l'exposition du Palazzo Grassi, c'était pour accomplir cet étrange pèlerinage. Un pèlerinage auprès d'une ombre, non, même pas, auprès d'une absence. Il eut bientôt trouvé l'escalier ; dans les villes éternelles, les choses ont tendance à ne pas changer, la police maritime accostait toujours à cet endroit. Le panneau était toujours là, fixé dans la brique, sur le côté de l'escalier. Mais repeint, en tout cas. Il s'assit sur la marche supérieure. Le jeune officier d'alors devait être à la retraite depuis longtemps, mais même si, au cours des quarante années écoulées, il avait conservé sa jeunesse, il n'aurait pas reconnu l'homme vieillissant qui se tenait là. La photo avait été prise par un inconnu, qui s'était posté un peu plus loin tout au bord du quai, tournant le dos à la lagune. Un angle de trente degrés, si bien que l'on apercevait au loin le palais des Doges. Il jeta un regard sur la photo, s'étonnant comme toujours de la trahison de ces images. Non seulement une photo pouvait représenter une personne morte, elle pouvait aussi vous mettre sous le nez une version périmée de vous-même, un garçon devenu méconnaissable et que ses cheveux longs rendaient si parfaitement conforme au style de l'époque qu'il donnait à cette photo l'arôme ranci d'un temps à jamais révolu.

Le fait qu'on ait toujours le même corps, c'était cela, au fond, le miracle. Mais non, bien sûr, ce n'était pas le même corps. Celui à qui il appartenait portait toujours le même nom, c'était tout.

Ce que cette photo voulait dire au juste, pensa-t-il, plutôt sur le mode de la constatation que par

une forme de tragique ou d'apitoiement sur soi-même, c'était qu'il commençait à être temps pour lui aussi de disparaître. Elle était assise à sa droite, cette fois-là. Elle avait levé la tête en souriant au photographe inconnu, rejeté ses cheveux roux en arrière, et un peu cambré le corps en s'adossant à la paroi latérale de l'escalier, ce qui cachait à moitié le petit panneau. Il regarda le léger mouvement de l'eau grisâtre au bas des marches. Comme il était étrange que tout reste identique ! L'eau, la silhouette de martin-pêcheur des gondoles, les degrés de marbre où il était assis. Il n'y a que nous qui nous éclipsons, pensa-t-il, nous laissons derrière nous le décor de notre vie. Il passa la main sur la surface de pierre granuleuse à côté de lui, comme s'il voulait sentir son absence à elle. Il savait bien que toutes les pensées qui pouvaient vous venir en pareil cas n'étaient que des clichés, seulement, personne n'avait jamais résolu ces énigmes. "Par réalité et par perfection, j'entends la même chose" : il n'avait pas oublié de qui était cette phrase. Il était douteux que Hegel eût songé à la situation où il se trouvait à présent, et pourtant on aurait dit qu'il avait vu juste. Il éprouvait une étrange allégresse à constater que les choses étaient ce qu'elles étaient, qu'aucune pensée n'était capable de les résoudre. La mort était un fait naturel, mais elle s'accompagnait de formes presque inadmissibles de chagrin, d'un chagrin si grand qu'on aurait voulu s'y engloutir pour s'abandonner à la parfaite réalité du mystère.

Tout avait commencé très simplement. Une île grecque, la maison d'amis de ses amis, réservée par ces derniers parce qu'il leur faisait pitié depuis son divorce. Inaccoutumé à la solitude, affamé de